# - 37 -GER DE TAHIT

Journal Officiel des Établissements français de l'Océanie,

PROTECTION AND USE STRANGE V 3 HALLES OR SOLD

MATABLE 19. - Nº 10

#### FE MD TABITI. WEA

Mahana mas 5 mati: 1870.

COMMATTER

Stants & l'Empereur. mation d'un nouveau mini-fère. igation: — Situation de la Gaix-a agricule. — R queries rendant la deuxième session de la baix

contribilismae.

PARTIE NON OFFICIRILE. — Neuvelles incales. — Récompenses accordées, à des exposants de Tablét. — Couvier d'Europe. — Nouvilles diverses. — L'exprit des bibs. » Nécombige. — Mouvements du port. — Annonces.

## DISCOURS DE L'EMPEREUR

VACUEDATION DE LA RESCION LÉCUSTATION EVENTORRISATION 

a Messiones Les Sévaroires

« Messieurs des Députés.

s Il n'est pas facile d'établir en France l'asage régulier et paisible de la liberté. Depuis quelques mois, la société semblait menacée o por des passions subversives, la liberté compromise par les exchi a de la presso et des réunious publiques; chacun se demandait · jusqu'où le Couvernement pousserait la longanistité. Mais déjà le Lon sens public a réagi contre les exagérations coupables « d'impuissantes attaques n'ont servi qu'à montrer la solidité de e l'edites soude par le suffrage de la Nation. Nécoment, l'incris-« tude et le trouble qui existent dans les esprits ne sanratent anter. à et la situation exige pius que jaunes franchise et décision. Il But e partier cans détours et dire hautement quelle est la volonté du

« La France vent la liberté, mais avec l'ordre. L'ordre, j'en réponds Aid z moi, Messicurs, à sauver la liberté; pour attaindre ce but, tenotis nous à égale distance de la réaction et des théories révolt kionnaires. Entre ceux qui prétendent tout consuver sans chandgenomts et caux qui aspirent à tout renverser, il y a une place

a glorieuse à prendre.

« Lorsque j'ai proposé le sénatus consulte de septembre de « comme conséquence logique des réformes précédentes et de la déciaration faite en mon nom par le Ministre d'État le 28 juin, « j'ai entenda insugurer résolument une ère nouvelle de conciliation. 4 et de progrès ; de votre côté, en-me secondant dans cette voie, « vous n'avez pas vou u renier le passé, désarmer le pouvoir, ni « ébranler l'Empire.

« Notre táche consiste maintenant à appliquer les principes qui « ont été posés en les faisant entrer dans les jois et dans les mon « Les mesures que les Ministres présenterent à votre approbation ont toutes un caractère sincèrement libéral; si vous les advotet. a les surálimentions univentes so trouverent réalisées.

« Les maires seront choisis dans des cas exceptionnels prévus nor la loi : à Lyon, comme dans les communes suburbaines de Paris, la formation de ces Conseils sera dévolue su su rage universel ; à Paris, où les intérêts de la ville se lient à ceux de la France entière, le Couseil municipal sera élu par le Corps légis-latif, déjà investi du droit de régler le budget extraordinaire de la

« D.» Conscils cantonaux seront institués principalement pour « relier les forces communales et en diriger l'emplu

« De nouvelles prérogatives seront a cordées aux Conseils génék rain « Les Colonies participeront ello-mêmes à ce mouvement de dé-

centralisation.

« Enfin une loi, clargissant le cercle ou se meut le suffrage universel, déterminera les fonctions publiques compatibles avec le s mandat de député. « A ces réformes-d'ordre administratif et politique viendront s'a-

s jouter des mesures législatives d'un intérêt plus imméd at no les populations : — développement plus rapide de la gratuité de l'esseignement primaire ; désribution des fruis de justice ; dégri-« vement du demi-décime de guerre qui pèse sur les droits d'en-« registrement en matière de succession ; accès des caisses d'épar « gue rends plus facile et mis à la portée des popula ions rurales e par le concours des agents du Trésor ; règlement plus humain du « travail des enfants dans les manufactures ; augmentation des petits

« D'autres questions importantes, dont la solution n'est pas en-« core prête, ont été mises à l'étude

« L'enquête relative, à l'agriculture est terminée, et d'utiles proions on sortiront dès que la commission supérieure aura dé- posé son rapport. « Une antre enquête, relative aux octrois, est commencie

« Vous serez saisis d'un projet de loi de douane reproduisant les

\* tarifs générais qui ne donnent lieu à pueune contestation sé-« rieuse : grant à ceux qui ont soulevé les vives réclamations de certaines industries, le Gouvernement ne vous fera de proposition « qu'après s'être entouré de toutes les lumières propres à éclairer a you dilliberations

« L'Exposé de la situation de l'Empire présente des résultats faisants. Les affaires ne sont pas arrêtées, et les revenus in-« directs, dont l'accroissement naturel est un signe de prospérité et « de confiance, out donné jusqu'ici 30 millions de plus que l'année a dermière. Les hadirets engrants officent de notables, excédants, et e celui de 1871 permettra d'entreprendre l'amélioration de plusieurs ces et de deter convenablement les travaux publics

« Mais il ne suffit pus de proposer des réformes, d'introduire des « économies dans les finances et de faire de la bonne administration « il faut enesce que, pur une attitude actte et ferme, les pouvoirs « publics, d'accord avec le Couvernement, montrent que, plus nous e éclargissons les voies libérales, plus nous sommes résolus à mai « tenir intacts, au-dessus de toutes les violences, les intérêts de la « société et les principes de la Constitution. Un gouvernement qui est l'expension légitime de la solonte nationale a le desort et le « ponvoir de la faire respecter, car il a pour lui le droit et la force. Si de l'intérieur mes regarde se portent un delà de nos fron-e tières, je me félicite de voir les paissanoes étrangères entretebant « avec nous des relations amicales. Les Souverains et les neuples a désirent la naix et s'occupent des progrès de la civilisation

« Quelques reproches qu'on pnisse faire à notre époque, nons cons-e-pendant-bien des raisons-d'en être-fiers : le Nouvent « Monde supprime l'esclavage ; la Russie affranchit les serfs; l'Angleterre rend justice à l'Irlande ; le bassin de la Méditerranée sem « ble se ranneler son ancienue solendeur ; et de la réunion à Rome e de tous les évêques de la cutholicité on no doit attendre qu'une « œuvre de segesse et de conciliation.

Les progrès de la science rapprochent les nations. Pendant que l'Amérique unit l'Océan Pacifique à l'Atlantique par un chemin de « for de mille lieges d'étendue, partout les capitaux et les intellia nences s'entendent pour relier entre elles, par des communica « tions électriques, les contrées du globe les plus éloignées. La · France et l'Italie-vont se donner la main à travers le tonnel des « Alnes : les exux de la Méditerranée et de la mer Ronne se confon-« deut déix par le canal de Suez. « L'Europe entière s'est fait représenter en Egypte à l'inaugura-

tion de cette entreprise gigsotesque, et si aujourd'hui l'Impératrice n'assiste pas à l'ouverturé des Chambres, c'est que j'ai tenu « à ce que, par sa présence dans un pays ou nos armes se sont au-« trefois il astrée», elle témognat de la sympathic de la France pour « une œuvre due à la persévérance et au génie d'un Français.

« Vaus allez, Messieur», reprendee la aussion extraordinaire in empne par la présentation du sénatus-consulte. Après la vé-« rification des ponvoirs, la session ordinaire commencera immédia-« tement. E le amènra, je n'en doute pas, d'heureux résultats. Les e grands Corps de l'État, plus intimement un s, s'entendront pou ment les dornières modifications apportées à la appliquer l
 l
 iyai

« La participation plus directe du Pays à ses propres affaires sera pour l'Empire une force nouvelle. Les Assemblées ont désorns « une plus grande part de responsabilité : qu'elles l'emploient au « profit de la grandeur et de la prospérité de la Nation! Que les diverses ausinces d'apinions s'effacent lorsque l'interêt général e l'exige, et que, par leurs lumières comme par leur patriotisme, e les Chambres prouvent que la France, sous retomber dans de a regrettables excis, est capable de supporter les institutions libres « qui sont l'honnour des pays civil sés. »

Au lendemain de la cléture de la session extraordinaire du Corpsi lég-statif, l'Empereur a adressé à M. Émile Ollivier, député, la lettre

« Pulais des Tuileries, le 27 décembre 1869.

« Monsieur le député, les ministres m'ayent donné leur démis « je m'adreise avec confiance à votre patriotisme pour vous prier

- A . T . T of her bonnes qui peuvent former avec vous un

« Crovez, monsieur, à mes sentiments. « NAPOLEON. »

Après une acmaine de négociations, le ministère a été constitué ainsi qu'il suit :

Y 50 75 1 1

ø nir. »

M.E. de Parieu a été nommé président du conseil d'Etat. Un décret impérial sépare le ministère des beaux arts de celui de la liste civile.

Le samedi 1º janvier, l'Empereur a fait la réponse suivante à l'adresse du Corps législatif, présentés par son président : 4 Les assurances de dévouement que vous m'exprimez au nom du

« Corps législatif me rendent heureux. Jameis la bonne intelligence « corpa tegesanti nie renacut seutreux. Jamais la zonne intonigiques n'a été plus nécessaire. De nouvelles circonstances qui impienté a vos periogativos saus diminiser l'autorité que le pays m'a donnée. En partageant la responsabilité avec les grands corps de l'Etat, jo a me sens plus de conflance pour affronter les difficultés de l'ave-

#### PARTIE OFFICIELLE

Par décision de M. le Commandant Commissaire Impériul en date du 4 mars 1870, M. Bonneim (Pierre) a été nommé membre du co-mité de la Caisse agricole en remplacement de M. Redenilla, décédé. missaire Impériul en date

#### ADMINISTRATION DE L'ORDONNATEUR

Situation de la Caisse agricole au 1" mars 1879.

ACTIF	ļ	J	341,438	59
Re calcolt	6,310	45		
Depôt au trésor colonial	91,000	00		
Prets à l'agriculture	45,868	76		
Intérête sur cos prêts	1,299	17		I
Valeur des terres en possession	68,614	01		ı
Avances diverses à régulariser	3,297	08		
Coton, compte de la Alor (réglé, à recevoir	2			
de W. Stewart)	31,051	25		
embanqué sur l'Hadley	89,149	75		
embarque sur l'Arregents	58,688	25		
eu magazin, égrené, 8 balles	19,582	50		
<ul> <li>a Pegrenage, clos Mid. Robin et Manson</li> </ul>		10		ł
non égrené en magasin	2,102	90		
Mobilier (d'après l'inventaire).	1,938	00		1
Total de Factif	341,438	52		ł
	RESERVED TO	water		
PASSIF			136,555	19
Prót du su service breal	43,090	99		
Dépôts de divers	X4.990	66 49		
interets craws sur ces depois	1,076	30		20
Avances à régulariser.  Bous hypothéesies en circulation	57,300	60		
	31,300	-00		
Total du passif	136,415			
	ACCRECATE OF	mar.		-
Balanca en faveur de l'actif			204,992	73
			And in column 2 is not as	

sux feritures de la Calsse agricele to, le 38 février 1870, ADAM KULCZYCKI

ADMINISTRATION DE LA JUSTICE

Te mau ohina

Qui doivent être appeales devant la Erove hia e le haven ran ruhi tohiti
haute-vour takitienne pendesat la i to più o tona ruru ran no te madouxiline ression de 1870.

describes armine de 1976. Bable 1979.

Thirties of the 1979 of the

The control of the co

Todis, et val Masies.

It so appres 1972 – untoo sis kriftoonomis a Peleura y , e fada frana, e iis Rompres 1972 – untoo sis kriftoonomis a Peleura y , e fada frana, e iis Rom, e iis Rom,

Al no carrent Rff. — I rolopu in Fárenne a Teuna, v., e lin i Punavula, e o Hau-cre a Repe v., e him fenua, e lin i Punaunia, no lo fenua ra o Teanu, iz vai i Pu-naunia.

Set 1997, a Challe Man, a Lill Francasi, no le timo e n. Tesne, l'a cuit de 1996.

1997.

1997.

1998.

1999.

1999.

1999.

1999.

1999.

1999.

1999.

1999.

1999.

1999.

1999.

1999.

1999.

1999.

1999.

1999.

1999.

1999.

1999.

1999.

1999.

1999.

1999.

1999.

1999.

1999.

1999.

1999.

1999.

1999.

1999.

1999.

1999.

1999.

1999.

1999.

1999.

1999.

1999.

1999.

1999.

1999.

1999.

1999.

1999.

1999.

1999.

1999.

1999.

1999.

1999.

1999.

1999.

1999.

1999.

1999.

1999.

1999.

1999.

1999.

1999.

1999.

1999.

1999.

1999.

1999.

1999.

1999.

1999.

1999.

1999.

1999.

1999.

1999.

1999.

1999.

1999.

1999.

1999.

1999.

1999.

1999.

1999.

1999.

1999.

1999.

1999.

1999.

1999.

1999.

1999.

1999.

1999.

1999.

1999.

1999.

1999.

1999.

1999.

1999.

1999.

1999.

1999.

1999.

1999.

1999.

1999.

1999.

1999.

1999.

1999.

1999.

1999.

1999.

1999.

1999.

1999.

1999.

1999.

1999.

1999.

1999.

1999.

1999.

1999.

1999.

1999.

1999.

1999.

1999.

1999.

1999.

1999.

1999.

1999.

1999.

1999.

1999.

1999.

1999.

1999.

1999.

1999.

1999.

1999.

1999.

1999.

1999.

1999.

1999.

1999.

1999.

1999.

1999.

1999.

1999.

1999.

1999.

1999.

1999.

1999.

1999.

1999.

1999.

1999.

1999.

1999.

1999.

1999.

1999.

1999.

1999.

1999.

1999.

1999.

1999.

1999.

1999.

1999.

1999.

1999.

1999.

1999.

1999.

1999.

1999.

1999.

1999.

1999.

1999.

1999.

1999.

1999.

1999.

1999.

1999.

1999.

1999.

1999.

1999.

1999.

1999.

1999.

1999.

1999.

1999.

1999.

1999.

1999.

1999.

1999.

1999.

1999.

1999.

1999.

1999.

1999.

1999.

1999.

1999.

1999.

1999.

1999.

1999.

1999.

1999.

1999.

1999.

1999.

1999.

1999.

1999.

1999.

1999.

1999.

1999.

1999.

1999.

1999.

1999.

1999.

1999.

1999.

1999.

1999.

1999.

1999.

1999.

1999.

1999.

1999.

1999.

1999.

1999.

1999.

1999.

1999.

1999.

1999.

1999.

1999.

1999.

1999.

1999.

1999.

1999.

1999.

1999.

1999.

1999.

1999.

1999.

1999.

1999.

1999.

1999.

1999.

19

Fig. 1. Sec. 1970 pp. 1. Tooler 1 Penna \* , a list 1 byte. a Ppin 2 Por r. p. 1981 pp. 1982 p

#### PARTIE NON OFFICIELLE

#### Papeete, le 5 mars 1820.

Mardi, le carnaval de 1870 a vu son dernier jour; et quoique cotte annés son passage sur terre ait été d'assoz tongue durée, peu s'en est falle qu'il ne restát traperçu à Tabili. Il ureusement M. le Commundant Commissaire (mpérial a voulu

Lundi, un bai fort hien ordonné réunissait dans les salous de l'hô-

Lundi, un bai fort iben ordonne reunissat dann led antoisse 8 ribo-tel de gouvernment i plus grande pertie de la société de Papaete. La Ruine Pomare y dati accompagnée de la Reine de Hashine. La rémino, trè-mombrense, a été des plus gaies; la danne a dur-jusqu'à plus de deux heurus du matta, contenue per l'entrain et la bonne volonité de guelques-moss de ces demes qu'i, à définit de planiste et d'orchestre, avaient bien voulu accepter la lourde charge de tenir le piano. Une bonne somme de gratitude leur revient de la part de toutes

les personnes, et elles sont nombreuses, qui ont emporté un bon souvenir de cette charmante fête.

### Récompenses

Accordies par le jury international de l'emperition d'Allona (Schleswig-Holitain) aux exponents de Tahiti (1869). RUINE POMRE. Diplome de renuir (1809).
RUINE POMRE. Diplome de thomane jour un cocie.
COMPACNUE CONROS. Médalle d'argent pour un cocie.
M. HORT. Médalle d'argent pour un cocie.
M. HORT. Médalle de lucant pour sen com et sus calé.
M. BRANDER. Médalle de lucant pour ses comme et sus calé.
M. BRANDER. Médalle de lucant pour ses buttes prétires.
M. BIOLLET. Mentalle Monocalés pour ses coelluses de goyaves.

#### Conceptor diffusione

Trois arrivages successifs de San Francisco ont apporté les jour-naux et correspondances à destination de Tahiti.

Nous donnous ci-après queiques dépêches télégraphiques em-prantées à la presse de San Francisco :

Paris, 7 janvier. — Le comte Daru, ministre des affaires étran-gères, annonce dans une circulaire adressée aux représentants de la France à l'étranger que la politique du gouvernement est atsoinment pacifique.

Paris, 9 janvier. — Le ministère a décidé que l'Algérie serait re-résentée au Corps législatif par quatre députés.

persentes au Corps negosatu par quatre co-pues.

Paris, 16 janivier. — M. Ollivier a pris aujourd'ini la parele au
Corps législatif. Il a dit gril expérait qu'une politique de conciliation prévandant, et que, tous les membres alerizait à fonder un
gouvernement national, conforme aux voux de la mation et capalis d'établir une liberté sans intence.

ble d'étable une literée sons inécese.

Maris, 29 pouve. — M. found étable une audience duns éconômies.

Maris, 20 pouve. — M. found étable pouve. Il dis généra pour
traiter literament écon les négles positiques, mois que les attaignes
traiter literament foun les négles positiques, mois que les attaignes
traiter l'Empereur, l'Epologie de circulie, les techtiers qui asmois l'Empereur, l'Epologie de circulie, les techtiers qui asnégles de les comments de l'étable de l'étable de l'étable de l'étable
défigiules rééennées surplainée à l'égod de résultius publiques.
Paris, à févier — L'Émples métallique de la Banque de Frazo
en de 10,100,000 f. de plus que poud de fine.

Messing or Thurst

negate 4 to less divers inguist, nylle, in commandée par M. Brossollet, espitaine garte vers parties de l'hybridorit le 5 octobre dernier, faisant parties propries de l'hybridorit et l'Otsiale orientale. Elle a re-insert de l'accordent à l'inferê fig. Au nombre de ser annuel l'accordent à l'inferê fi route pour / w nouvene-upenous et 1000ane orientate. En specific du 12 au 20 ectobri à Ténér fle, Au nombre de se gres nous rems proposé, M. Leutern, lieutenant de vaisseau; et le Pontoss, aldes commisseres, à destination de Tahiti.

et le Pontios, il nes-commissaires, a desunation de samu.

La frégate-transport Sib, lle devait partir de Toulon dans les premiers jours de janvier, pour la Nouvelle-Calédenie et Tabiti. premiers jours de janvier, pour la Nouvelle-Calderie et Tabiti.

— On lit dans la Végié de Celerboury, et R. Baoul, pharmacien de 2º classe, du 'port de Cherbourg, qui occupe le premier rang des cours de départ, a été désigné pour aller remplaces à l'ant la M. Vonturial, officier du même grade, qui vient d'accomp, ir une période régulière de trois ans de service dans cetté cologie.

#### REVUE LITTERAIRE

### L'ESPRIT DES BÉTES

coperfe initione, par. M. Throphile Gautier, - Les Chots, par. M. Chasip Beury - Histoire de mer bêtes, par M. alexandre Doma-Je me métie des gens d'esprit qui font parler les bêtes : le livre lu jo suis humilié. A voir chez les animaux qui perlent dans leu ouvrages, taut de misonnement, tant de logique mélé- à tant de finesse, in me d'unanda si les bêtes n'unt nu nius d'esprit que moi mais je me consoie en songeant que l'auteur de ces petits drames se substitue le plus souvent à l'acteur, et qu'en somme je ne sub one infériorité que par rapport à un être huma n : cela me tennonillise : ôtez l'habileté, la grice, la vie du récit, nous nous tronvons fomours en face de cette question tant débattue de l'intelligence des animanx. L'ai lo il y a bi-n longtemps un ouvrage de M. Plon c'était un de ces livres pleins des faits les plus intéressants et les mieux étudiés, riches de fines observations, nets et précis dans leurs analyzione Calni-ci donneit la solution du problème tent de fine posé de l'instinct et de l'intelligence des animaux.

Le volume était bien petit, mais il résumait dans une centaine de nages les longs débats ouverts à ce suiet d'unis Aristote, qui les avait soulevés le premier, josqu'à Prétérie Cavier, après lequel ils arrainatultifales Platerone December Bosenst Leibnitz Looks Buf fon. Linne, philosophes et naturalistes de toutes les épagnes, tous s'étaient inquiétés à leur tour de cette vie intellectuelle par launcile les bêtes semblent participer (usqu'à un certain point à la er de Marie . La Marie grape par est action de des des queillie les alaidoiries entendans les conclusions du rennerteur prises - cat M. Flourens ne faisait en tout coci que l'office de recporteur - il résultait que les bêtes, tautôt prômées à l'excès, tautôt dédaignées outre mesure, avaient à tout jamais gagné leur pro cès : bien et dument reassignée, la science reconnaissait en elles l'inclinet la sancibilité la mémoire la volonté l'intellimence anfin Mais c'est tout : alors, qu'est ce qui les sépare de l'homme ? Atten-

Les ancieus, observateurs superficie's, avaient fait fausse route dès le début, l'un dans un seus, l'autre dans une voie opposée. Porturque, qui, en philosophe et en sermonneur qu'il était, charchait à faire houte aux homines par l'oxemp e des bêtes. Plutarque pré tendait que les animaix nous en remontraient de beaucoup en ver tus et eu ang ase. Pline portait aussi loig cet enthous asme, lui qui ne voyait dans la unture ha unige rion de supérieur aux mérites l'animal : vieide opinion de moraliste qu'un homme d'esprit a formulée ainsi de nos jours : « Ce qu'il y a de meilleur dans l'homme, e'est-le chien. . Montaigne, qui commissait trop les hommes pou ne pas nimer les bètes, ne faisait pas une différence bien seasible entre les uns et les autres: « Il y a, dit-il, des ordres et des degrés, mais sous le visage d'one même nature. » Puis il ajoute en se com parant à sa chatte : « Quand je me joue à ma chatte, qui sait si elle passe son temps de moi plus que le ne fais d'elle ? Nous nous enretenons de singeries réciproques ; si i'ai mon beure de commen or ou de refuser, aussi a-t-elle la sienne. » Tout va bien jusque-là : mais roil que l'esprit l'emporte : l'oie de Montaigne eutre, elle aussi, en jeu. Le philosophe la met en scène dans la basse-cour, où elle se promène gravement, se disant que tout est fait pour elle ; que c'est à son intention que le solèil se lève et se cou le ; si la terre roduit les froits, c'est pour la nourrir ; la maison est faite pour la loger; l'homme pour prendre soin d'elle ; il est vrai qu'i. écorche

quelquefois des oies, a mais aussi fait-il bien son semblable ». Les poètes ont en tout temps aimé les bêtes. Le P. Bougeant, que je ne cite pas comme poéte, leur trouvait taut d'esprit qu'il pensait que c'était le diable qui le leur fourgissait. Quant à La Fontaine. Your savez quelle tendresse il avait pour elles. Mais je ne sache par qu'il vécut beaucoup avec elles : chose étrange ! le Fabuliste n'a eu ti un chien ni un chat pour ami. Il ressemblait peu en cela à M™ de la Sablière, « l'emmène av-c moi mes bêtes, mon chat, mon chies et mon La Fontaine. » Mais comme les théories de Descartes faisaien souffeir le bonbomme, et comme il protestait contre le philosophe de toute la force de son adorable poésic! Poêtes et phi osophes avaient fait jusque-tà rica qui vaille. La discussion se perdait dans le vide, jusqu'au jour où elle vint se placer sous la loupe d'abservateurs plus attentifs. Buffon et G. Leroy la serrèrent de près, et la forcerent à donner quelques bons résultats partiels, mais incomplets et vuilés de confusion. Frédéric Cuvier reprit le problème où l'a-Valent laissé ces deux maîtres de la science; il le compléta à l'aide de faits marqués per des limites précises.

Il reconnut dans les bêtes l'instinct et l'intelligence : dans l'un

tout est iuné, fatal, immuable ; l'animal, jeté une fois bors de la sphère pour laquelle il a été créé, travaille sans utilité nour loi, machina ement poussé par une force aveugle. Cette praignée qui suspend en l'air sa toile, qui en conduit les fils circulaires avec l'adress du tisserand le plus habile; cetto abeille qui dispose dans la ruche des milliers de cellules, tout ce peuple d'animaux travailleurs que n'a pas dépassé l'industrie de l'homme ; instinct, instinct merveilleux, mais invariable. Aucun individu ne fait progrès dans l'espèce ; nul ne dépasse l'autre. Tous naissent et meurent au même point.

Dans l'intelligence, au contraire, tout résulte de l'éducation, tout est libre et progresse. Le cheval n'obéit que parce qu'il a appris l'obéissance; si l'instinct est particulier, si cette industrie admirable que l'abeille mit à construire ses cellules, elle ne peut l'employer qu'à ce travail prodigieux, mas arrêté; cette Sexibilité d'attention que le chien donne à son maitre, il peut s'en servir pour toute autre chose. Il pense, il réfléchit, il combine. Les livres que je viens de lire, et dont l'ai verit les titres en site de cet article en donnent des exemples frappants. Je pourreis l'esciter ; pourtant que le l'ecteur me permette de rappeler ici un de nos souvenirs personnels

Un de nos amis apent un jour la visite d'un de ses voisins de care pagne. Ce voisin partait en voyage et venait prier notre uni, grand asseur, de vouloir laca gander pendant son absence un fart been basset à jambes torses. Notre ami se chargea de l'animal, et promit même de le mener en chasse, pour lui faire passer le plus agréablement possible les quelques jours qui allaient le séparer de son maitre. En effet, le basset s'habitua ranidoment is son noncau domicile ; mais, à quelques jours de là, il y out des mots entre le chien de garde de la maison et le nouveau venu. On en vint aux coups de dents, et le basset out le dessous, chose bien naturel car le chien de chaîne de notre ami était une bête des Pyrénées des moins endurantes; il y ent des cris ; le soir de la bataille, plus de basset : il avait disjuru de la mai

Qu'était-il devenu? Sans doute, il avait fui cette deme pitalière et il s'était retiré chez lui, à quelques lieues de là. C'était la vérité, mais la moitié senlement de la vérité. Car le lerolomain en entrer dans la cour le basset, un peu éclopné du combat de la veille, mais l'oil éclairé et l'air triomphant. Derrière lui marchait un gros boule-dogue, le col hérissé de pointes de fer : c'était un ami du Lasset, une hête monstrueuse, one cet animal vindicatif était allé chember je pe aut on annuel it aveit dit son biotoire et los procédés ignobles dont il avait été victime. Vous voyez le reste de la schoe: attaque par les álliés de Pyrénéra inhespita er. vengennce tirés du coupable et retraite digne du protecteur et du protégé

#### Si ce n'est pas là raisonner. La raisen et let choen inconnue

Eh b'en, non! Ce n'est pas là la raison, et La Fontaine s'y méprendrait encore. L'animal n'a pas tout l'esprit qu'on lui-prête : s'il s'associe des perceptions, ce sont des perceptions abraiques : c'est toujours dans le même excele qu'il se souvient, qu'il compare, qu'il voit; s'il s'instruit, s'il se perfectionne, c'est dans un monde des plus restroints. M. Flourens l'a dit avec raison : « Il y a comme deux mondes essentiellement distincts : le monde physique, le monde de la matière et du corps, des sens, et le monde purement intellectuel. le monde de l'esprit et de l'âme. It est facile de voir et de faire voir que les mots esprit, raisonnement, raison ne peuvent être appliqués aux bêtes que par une sorte de permission qu'on se donne et on'en demandant randon de les profance comme dit Buffon La raison, voilà donc la véritable supériorité de l'homme. Une volonté divine a renfermé les bêtes dans le cere'e restreint de la vie de leur corps ; elle leur a Jouné leur ombre pour horizon. Leur mémoire leurs sensations, leurs sentiments ne sont que de étincelles de vie one l'individu ne sent même pas izillir de son être

Je ne suis vraiment comment j'ai pu prendre ce sujet sur un ton aussi sérieux, tandis que les livres dont j'ai à rendre compte me conseillatent par leur esprit, leur grâce, de le toucher si légèrement. en les imitant: l'ai raisouné sur lechêtes : c'est de l'escrit autour des lêtes qu'il m'aurait fallu faire. Mais on n'imite pas facilement et ce merveilleux conteur d'Alexandre Bamas et ce conteur si sympathique et si attrayant de Théophile Gautier, Sous cette plume fine, délicate, chatoyante de notre ami, vit toute la ménagerie du poète, et la dynastie blanche et la dynastie noire de ses chais. Entrez dans le hox des chevaux, nénétrez dans le côté des cliats, nassez du côté des chiens, tout cela est dit avec un caprice, une Aumour charm es. Je détache une page du tivre : c'est l'histoire de Mª Thiophile; Mes Théophite est une chatte, qui se teouve pour la première fois face à face avec un perroquet vert.

« Aussi immobile qu'un chet embaumé d'Envote dans son lacis de bandelottes, elle regardait l'oiseau avec un air de méditation profonde, rassembiant toutes les notions d'histoire naturelle qu'elle avait pu recuciliir sur les toits, dans la cour et dans le jardig. L'om-bre de ses pensées passait sur ses prunciles changeantes, et nous names y live or risumé de son examen : Décidément, c'est un nou-

« Ce résultat acquis, la civatte sauta à bas de la table ou elle ave établi son observatoire, et alla se easer dans un coin de la chambre, le ventre à terre, les coudes sortis, la tête basse, le ressort de l'échine tenda, comme la panthère noire du tabieau de Gérôme guottant les gazelles qui vont se déstitérer au lac

roquet suivait les mouvements de la chatte avec une inquiétude fébrile; il hérissait ses plumes, faisait bruire sa chaine,

by at the rest of the sen agitant les doigts, et repassait son bec

o soitam quel t ... uvais coup. na por crusi es ros nond d'une vigueur distique la fit tomber juste s: La perrequet, voyant le péril, d'une voix de basse treve es profo-de comme celle de M. Joseph Prodhomne, evia soudain : às-tu déjeuné, Jacquot?

unia : as-tu degetties, liscipat? A serious? A serious de la chatte, qui fit a Sette phrase cunsu una indicible épouvante à la chatte, qui fit un sant en arrière. Des fanfare de trompette, une pite de vaisselle se brisant à terre, un coup de pistolet tief à ses ordities n'eassent pas ceuceà à l'animal fitti une plus vertiginesse terreur. Toures ess élèses ornithologiques ditient ravarresées. « El de quoi? De fêti du élèses ornithologiques ditient ravarresées. « El de quoi? De fêti du roi! s continua le perroquet.

La physionomie de la chatte exprima clairement : « Ge n'est pus

La physiotomis de la chatte exprima clairement: « Ge n'est put un sineue, c'est un monileze, il quelle de Caponte, un chiera venda la vone recommande l'histoire de Caponte, un chiera venda comme havaniss sur le pour. Neur de qua à donnielle, quand as fauser notione de soni est tembée, c'est pins qu'un affreux requel. Le vous recommande saux l'amore, un chien danseur, médiant perchant la unit et dans le silonce du chient les dendes chergraphiques, et app. lant, is jour où il se croit de force à se montrer en public, cut les chiens du voisinage à juger ses talents dans la conr de son mel-tre. Mais en désignant les meilleurs endroits du volume, je m'aperçois que j'ai désigné le livre tout entier

çois que jai designe le livre tont enner. Vous sarvace que Toussenel penso des chats: lui qui aime tant les bâtes, il e une antipathie formelle contre ce fédin. « La côntre, dit-il, s'attache à la demeure et non à ceux qui l'habitent, preuve d'ingratitude et de sécheresse de cœur. Paressense, frileuse, et pasd ingrantone et de semetresse de ceur ; acus prétexte de souris, in-sant tous ses jours à méditer et à dormir sous prétexte de souris, incapable du moindre effort pour un travail, mais infatigable au plaisir, an jeu, à la volupté ; amante de la nuit. » Le reste du chapitre est à so jeu, a la volipro; amante de la nuit. » Le reste du chapitre est à l'avenant. Un homme d'espiri, M. Champleirur, a volut vengor les chaus; il a'est inserit contre ce jagement en fatient leur histoire. Le l'ivre est trè-cerieix; mais malgré lears protecteurs dans les lettres, malgré Châteaubriund, Moncrif, de Maistre, Bandelnire et tant d'aumalgre Châteaubrinad, Monerit, de Maistre, Baudelaire et tant u su-tres, je craîns blou que le chat ne se relève pas de l'accusation qui pèse sur lui. Le chat est ingrat : c'est de l'indépendance, disent ceux qui tiennent pour lui; non, la bête est au fond mauvaire, elle tient trop à son espèce. Et puis elle est bien loin d'avoir l'intelligence qu'on lui prête.

Prédérie Cuvier, dont je parlais tout à l'heure, a fait des classes dans l'intelligence des animaux; plus chez eux le crâne est aplati, moins ils sont intelligents. C'est une loi : voyez ce que vous pouvez obtenir par l'éducation de l'éléphant, du chien, du cochon même : il parolt que le cochon est une des bêtes les plus intelligentres ; le Il partiti que le cochon est une des hêtes les plus intelligentes; je n'en aasi rein, je siepte ou que ji ni. Quent ni l'inc., u gieve, au chaitest linc. Le comment de la comment le courant de leurs chaitest linc. Le comment de leurs de la comment de leurs chaitest linc. Le comment de leurs chaitest l'inc. Le comment de leurs l'acquirent mos aux d'ampliquer y n'ont pe une faire, rovenir seu toin, tout l'esprit de M. Clampfleury n'ont pe une faire, rovenir seu cett option, que le chait et est que un mainel géotiet, bott que de vere raison. Ne envoy gas que le chat vous cereste, il es corans. Jéannel dépuis )

Nécrologie.

Le 2 novambro 1859 est mort à la Bassa-Torro (Guadeloupe)
M. le procureur-général Baffer, qui a succombé, spetà bait (surs de massiels, è une abrive typholas et statigne. La raroit de cet denient magistrat s'ét un deuit pour la Guadeloupe et plus particulièvement pour la Sassa-Frer, qui l'avait us à l'euvera pendant le cholèra en 1865, et où il était amé et respecté de tous.

Le 28 février dernier est décédé à Papeste, dans la seixantième se-née de son age, M. Rouge (Xuvier-Françuis-Louis), qui, en 1837, avait fondé une secreté à Tabiti. D: nomi roux ansi out accom-pagné au cimetière le cercueil de ce pionnier de l'industrie tabitierns.

#### MOUVEMENTS OF PORT DE PAPEITE Du cendredi 25 février au jeudi 5 mors 1870 inclus

SATHE DE CERTIFIE BYTH,
MATE. Transport à relles Cherert, communaté par M. Gardatela-Freylet,
lived, de veisseur, ven de San Francisco, avant Insché aux. Marquèses, cu de
jours; à passag., 11<sup>th</sup> Thompson et son lie, et i industes des biarquèses.

point posses, with Thompson and the Market of Holleger on Market, who have the Market of Market of Holleger of Market of Marke

25 fee, Transport a voltes Europe's, contrained par M. Desperter, Rectement de velseau, all. a San Francisco, e. pertant le courrier tour l'Eurone.

25 fee. Cotre local Rand, de 41 ton., put Legaro, all à Moorra

23 fee. Citer du Protect. Officiel, de 22 fon., 229. Martin, all. à Mooten; 3 pas-ing., RM. l'Ordonnaieur p.f. le protecter interrial. Amiel: Berreire, fon.

tez, 31M. l'Ordonnecer p.1, le précis cut insperius, somme de grande de Probet, Actates, de 48 ton, ôre, Falconer, 21l. aux îles sous le vent ; 2 passag, îndigenes. BATIMENTS SUR RADE.

28 déc. 1800 Tremportà rapeur Soume, commandé par M. de la Chranteite, Bustemet de valocues. (\*\* garry 1800 Tremportà rodes Cénvert, constrandé par M. de la Chranteite, Est, la circula de valocue.

tit, in extrant des valuess.

30 de 1981. Test mois avec l'autre d'Arran, de 272 des, cep, bean d'appendient de 1982 d

Par les mavires vécomenent arrivés de Californie, M. Morris, tue de la Polite-Pologne, a reçu ses diverses collections de journaux et de publications illustrées des daratieres dates.

### ANNONCES ET AVIS DIVERS.

D'UN JUGEMENT HENDE PAR LE TRIBUNAL DE PERE.
M Rinter Indiane, étambé commerciale, le quines favies (1876, il apart de M. Rinter de la colline Rost.
M Rinter de la colline de la colline Rost.
M Santage et de terminé avoir synée de la colline Rost.
M Santage et de la colline Rost.
TH. NAN DER VERNE.

MADAME PIGNON A L'HONNEUR DE PRÉVENIR LE public qu'elle vient de transporter son mage ele, enclos de Mª Salmon, quai Napellon.

Mattern Pierre Burth, haven The facilities and Pierre Burth of the State Burth of State Burth of the State B

iée à Salute-Amélie, près de la S'adressar 4

J. B. TROMAS. VENTE OU LOCATION DE TERRES.---HOO RAA E VE TARABU RAA FENUA

L'andighent Pringees Pringees,

T e opus sell'rispees a Fringees,

è Brancht, et lieu Traineit, ore ense Princht, et lieu Traineit, ross

è Brancht, et lieu Traineit, ross

à a tables, Titus a Traineit, Traineit,

lieu Andre Comment and Comment

Pindigène Tenaril a Teave, de copus nei Tenare, et la France, in la France, et la Fran ra i Pere, te maineinua iti ra o PastoM. Stewart a Phonneur d'in-former les propriétaires des aux d'it en une Lata l'oc e pusa terra-tonne serrait sur les letres comprises tou insi étencur frau l'Eucono, ite dans la propriété de Tuscono, district unitaine na i Tuthepeo, a et le 1 so dats in propresse or tubescale, entires.

dats in propresse or tubescale, entires.

anticuman of tubescale of tubescale, entires.

anticuman of tubescale of tube

NOTICE

A vendre, Chevaux, Voltures est Haracis, Sadreser set Haracis, Sadreser set Haracis, Apply to 1829hav46 S. S. FOSTER.

### En vente an bureau de l'Imprimerie : CALENDRIER DE TAHITI POUR L'AN 4870

DONTENANT LES PHASES DE LA LUNE

Prix: Xn fcuille, 8 fr. 30 c.; Cartonné, 1 fr. 50 c.

EN VENTE A L'IMPRIMERIE DU GOUVERNEMENT,

LE MESSAGER DE TARITI. festife behdomadaire, paralesant tous les samedis à Maturés du sour. Pris de numéro.

LE RULLETIN OFFICIEL DES ÉTABLISSEMENTS FRANÇAIS DE L'OCEANIE. Prix, le preséro. 10.00 (Les conditions d'aborhement sont les voires que pour le Massager.)

(Les domandes d'abonnement et les annonces doivent être adressées an sous-chef de l'imprimerie, sineil que les divers travaux à exécuter pour le comple des particuliers.)